



# Rubrique Historique de GUERRELEC N°24

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,  
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

## La Bataille d'Hastings, 14 octobre 1066, un chef d'œuvre de Renseignement et de logistique



### Un parallèle troublant

Il est probable que les douze membres du London Controlling Section (LCS) ainsi que le général Dwight David Eisenhower, commandant du SHAEF (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force) se soient penchés sur le mode de préparation de la Bataille d'Hastings en 1066. En effet, l'opération de débarquement en Normandie du 6 juin 1944, Opération Overlord et Opération Fortitude sont presque des copies conformes de la célèbre bataille. Seul le cap de l'invasion change : en 1066, c'était dans le sens France-Angleterre, en 1944, dans le sens inverse ! Le LCS, service créé en 1941 par le premier ministre Winston Churchill et placé en juin de la même année sous le commandement du colonel Bevan, avait pour mission de

concevoir, à base du Renseignement, des plans stratégiques de mystification. Eisenhower (surnom : Ike) avait en charge la reconquête de la vieille Europe placée sous le joug nazi depuis cinq années.

### Les enjeux

Regardons de près : en ce samedi 14 octobre 1066, Guillaume le Conquérant observe le déploiement impressionnant de ses hommes au pied de la colline de Senlac, près du port d'Hastings. Face à lui, le roi Harold prend position sur la crête et attend avec confiance l'assaut des Normands. Dans un bruit assourdissant, près de 20 000 hommes en armes s'élancent. Les acteurs d'une des plus grandes batailles de l'Occident médiéval entrent alors en scène. Je vous laisse le soin

de vérifier les causes de cette bataille, mais on peut en faire le résumé suivant : en ce matin du 14 octobre, Guillaume de Normandie, surnommé le Bâtard, se dispose à livrer un combat sans merci. Fort de son bon droit, il a revendiqué le trône de son parent que le roi d'Angleterre Edouard le Confesseur lui avait promis. Cependant ce dernier meurt le 5 janvier 1066 après avoir, semble-t-il, changé d'avis. Harold est couronné roi d'Angleterre le 6 janvier. Guillaume, informé dès le 10 janvier par l'un des nombreux Normands résidant en Angleterre, envoie un ambassadeur auprès du nouveau souverain afin de lui rappeler l'accord précédemment signé. Harold comprend parfaitement que son refus constitue un *casus belli* entre la Normandie et l'Angleterre.

Le 10 janvier, Guillaume se trouve devant une alternative simple : ou bien il renonce au trône d'Angleterre et laisse Harold occuper le trône du roi Edouard, ou bien il se lance dans une aventure audacieuse en organisant une expédition militaire qui exige au préalable un débarquement à haut risque. Il lui faudra créer de toutes pièces une armée puissante et une flotte nombreuse pour effectuer la traversée de la Manche. En outre, il lui faudra réaliser cela dans des délais courts pour ne pas laisser le temps à Harold de renforcer la sécurité de son royaume insulaire et de trouver des soutiens militaires. Pour ce faire, Guillaume réussira à constituer un fort beau « trésor de guerre » grâce à la gestion rigoureuse de son duché.

### **Une logistique puissante**

Poursuivant son objectif, le duc Guillaume convoque tous ses vassaux et tous les volontaires au camp de Dives-sur-Mer pour la mi-juillet. A l'issue du recensement des navires abrités dans tous les ports normands, le duc doit lancer un ambitieux plan de construction navale. Cela est rendu possible grâce aux nombreux chantiers navals normands et d'immenses forêts de chênes et de frênes indispensables à proximité de ces chantiers. Parallèlement aux préparatifs militaires, il se lance dans une grande offensive diplomatique afin d'obtenir les faveurs des cours princières européennes pour empêcher que l'on tente un coup de main sur le duché en profitant de son absence. Des ambassadeurs se rendront à Rome auprès du pape Alexandre II pour obtenir le soutien officiel du Saint-Siège. Puis les troupes affluent de partout : de Bretagne et des Flandres, mais aussi du Poitou et d'Aquitaine. Le duc réussit

le tour de force de réunir plus 15 000 hommes, 4 000 chevaux et un millier de navires.

L'organisation du camp de Dives-sur-Mer et celle de la logistique est confiée à un homme de confiance du duc normand Roger II de Montgommery. Il faut en effet répondre aux besoins de plus de 15 000 hommes et de 3 000 chevaux. Chaque jour, des centaines de chariots, tirés par des bœufs ou par des chevaux de trait, apportent les vivres pour les hommes mais aussi le fourrage, les céréales et la paille pour les chevaux, sans oublier l'eau indispensable à tous. On installe des cuisines de campagne pour cuire le pain et la viande.

Pour éviter les maladies dues à un manque d'hygiène et capables d'anéantir une armée avant même qu'elle n'ait livré bataille, on édifie des fontaines alimentées en eau potable ainsi que des latrines. Si l'on se réfère à la célèbre *Tapisserie de Bayeux*, on remarque un homme qui au moment du repas en plein air de l'armée sonne le cor ; c'est le signal du repas avec obligation de se laver au préalable les mains, puisque l'on mange à l'époque avec ses doigts. Les chevaux bénéficient de tous les soins grâce à un grand nombre de forgerons et de maréchaux-ferrants. Il faut remplacer les fers tous les 45 jours et prévoir deux jeux pour chaque cheval soit 24 000 fers et 120 000 clous, soit 18 tonnes de fer. Des chercheurs anglais et américains, comme Bachrach et Gillmor, ont calculé les quantités requises par les hommes du camp de Dives du 1<sup>er</sup> août au 12 septembre 1066. Il fallait faire venir chaque jour, et ce, durant six semaines :

- 30 tonnes de blé,
- 20 tonnes d'orge ou d'avoine,
- 15 tonnes de foin, 5 tonnes de paille,
- 100 000 litres d'eau pour les chevaux,
- 70 000 litres d'eau pour les hommes,
- 36 hl de vin pour les hommes.

### **Une attente calculée**

Normands et Anglo-Saxons s'observent de part et d'autre de la Manche durant tout l'été 1066 dans ce que l'on pourrait appeler la « drôle de guerre ». La Manche n'est traversée que par un grand nombre de bateaux espions des deux camps qui s'efforcent de connaître le dispositif de l'ennemi. Suite aux problèmes posés par la succession, Harold sait qu'il risque d'être attaqué sur deux fronts, au nord par le roi de Norvège et au sud par le duc de Normandie. Ces deux prétendants ont clairement indiqué qu'ils sont prêts à faire triompher leurs droits

par la force. Pensant que le plus grand danger vient de Normandie, Harold envoie des espions en Normandie. L'un est arrêté en flagrant délit dans le camp de Dives-sur-Mer. Conduit auprès du duc, il est renvoyé porteur du message suivant : *Si d'ici un an, Harold ne m'a pas aperçu en Angleterre, il pourra vivre en paix le restant de ses jours.*

Les premières attaques contre l'Angleterre ne viennent ni du roi de Norvège, ni du duc de Normandie, mais de Tostig, le frère d'Harold qui veut régler ses comptes au plus vite avec celui qu'il considérait comme un usurpateur. Le comte de Flandre lui ayant confié quelques navires, il tente une action sur l'île de Wight au mois de mai, mais devant l'hostilité des habitants, il en est rapidement délogé par l'arrivée de l'armée d'Harold. Battu à deux reprises, il gagne l'Ecosse avec les 17 navires qui lui restent pour y attendre la flotte d'Harold le Sévère.

### **Le faux prétexte du vent défavorable ou la guerre de l'information**

Rassemblée à Dives à partir du 1<sup>er</sup> août 1066, la flotte attend un vent favorable pendant six semaines pour appareiller. Harold a rassemblé la flotte sur l'île de Wight afin d'attendre Guillaume mais elle s'épuise à scruter jour et nuit un adversaire qui ne vient pas. Las, Harold en licencie une partie et fait rentrer ses autres navires vers Londres. Au cours du transfert, les navires anglais subiront de lourdes pertes à cause d'une tempête soudaine. Dès lors, la Manche est libre pour les manœuvres de l'armée normande. Ces six semaines sont mises à profit pour parfaire la cohésion des troupes et entraîner les personnels aux techniques d'embarquement et de débarquement.

D'autres techniques sont mises au point pour faire monter les chevaux dans les barques de 10 ou 60 tonnes. De nombreux entraînements sont organisés car le duc veut vérifier que l'on est capable d'embarquer tout le matériel en six heures. Puis tout le dispositif fait route vers la Baie de Somme. Les renseignements quant au lieu de débarquement choisi, c'est-à-dire la plage de Pevensey à l'ouest proche d'Hastings, ont été obtenus par Guillaume grâce à des marins flamands et des moines de l'abbaye de Fécamp qui depuis plusieurs années y possèdent des domaines. Les moines connaissaient parfaitement non seulement le rivage mais aussi l'état des chemins dans la zone, l'existence d'un ancien fort romain en

parfait état, la situation des villages et l'importance des populations.

Arrivée le 12 septembre à Saint-Valéry-en-Caux, la flotte d'invasion n'en repartira que le 28 septembre. Comment expliquer une attente de quinze jours alors que la Manche est libre ? Guillaume est averti que les Norvégiens aidés par Tostig vont débarquer au nord de l'Angleterre dans la région de York. L'armée d'Harold, à marche forcée, intercepte les envahisseurs et finit par obtenir une victoire mais elle en sera grandement affaiblie.

### **Le débarquement des Normands en Angleterre**

Le 28 septembre au matin, lorsque Guillaume décide l'embarquement de toute son armée, il sait qu'Harold est dans la région d'York avec son armée. Prévenu le 24, il ne peut appareiller que quatre jours plus tard à cause, cette fois, du mauvais temps. Il fait sonner le cor pour avertir tous ses hommes. C'est alors la fin d'une longue attente et la délivrance pour les milliers d'hommes impatients d'action.

Pour pouvoir débarquer de jour, c'est-à-dire après 6 heures du matin le 29 septembre, la flotte restera en mer durant deux heures, en pleine nuit, et des falots seront allumés afin d'éviter des abordages. Une fois débarquée, alors qu'aucun Anglais n'est en vue, l'armée normande s'installe dans un camp retranché de 1 200 mètres de circonférence à l'appui du fort romain. Prévenu du débarquement normand, le roi Harold fait de nouveau franchir la distance d'York à Hastings à son armée fatiguée par les combats précédents. La bataille débute au matin le 14 octobre au lieu dit « Pommier Gris » sur la colline de Senlac. Le champ mesure environ 1,5 kilomètre de long sur 500 mètres de large. Les Anglais feront pencher son sort plusieurs fois en leur faveur et il faudra toute l'expérience et la force dans le commandement de Guillaume pour arriver à la victoire.

Harold reçoit une flèche dans l'œil droit, puis Guillaume envoie un commando de quatre chevaliers pour achever le roi. Une fois la mort d'Harold connue, les Anglais s'enfuirent... La nuit arrêtera la bataille. Le lendemain, on relèvera 3 500 victimes anglaises, 2 500 normandes et un millier de chevaux, sans compter des milliers de blessés. Le 20 octobre, Guillaume se mettra en route

vers Londres, non sans s'être assuré du port de Douvres.

### **De lourdes conséquences**

La Bataille d'Hastings tourne une page importante de l'Histoire d'Angleterre et le français demeurera pendant plusieurs siècles la langue officielle de la cour d'Angleterre. Aujourd'hui la Bataille d'Hastings est toujours l'objet d'un débat passionné car l'invasion normande est la dernière qui ait réussi : ni Philippe II d'Espagne avec sa célèbre Armada, ni Napoléon, ni Hitler n'ont pu rééditer l'exploit de Guillaume le Conquérant.

Comme le conclut l'historien Pierre Bouet dans son livre *Hastings* paru en

novembre 2010 chez Taillandier, « *la Bataille d'Hastings a le mérite, cependant, de relier les deux événements exceptionnels que furent le débarquement des Normands en Angleterre en 1066 et celui des Britanniques et de leurs Alliés en Normandie en 1944* ».

Cette bataille est probablement un exemple car elle consacre l'obligation d'une préparation minutieuse, l'importance capitale du Renseignement et de la logistique<sup>1</sup> sans oublier la détermination des hommes. C'est exactement ce que les Britanniques et les Alliés mirent en œuvre neuf siècles plus tard.

**Pierre-Alain Antoine**

---

<sup>1</sup> « Un chef d'œuvre de logistique », selon l'expression utilisée par Jean-Dominique Merchet, Site *Secret Défense*.

**Comité Historique de Guerrelec  
Rubrique Historique N°24 – Avril 2012**